

UNION

Paris, le

189

POUR L'ACTION MORALE

6, Impasse Ronsin  
152, Rue de Vaugirard



Service militaire de

12

4 Nov

Mon Cher Ami,

M. Charbonnel m'avait déjà dit le succès de vos démarches. J'en suis fort heureux, car Charbonnel est un homme d'une âme élevée, d'un cœur ardent et généreux, dont la parole sincère et forte ne peut être que vivifiante.

Mais, d'un autre côté, votre lettre m'a triste. Non pas seulement parce que vous m'annoncez votre départ; mais parce que je vois l'esprit dans lequel vous partez. Il ne peut que vous rendre extrêmement malheureux durant votre année de service.

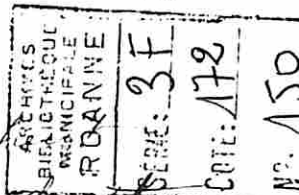
Entendez bien; je ne vous dis pas de vous résigner. J'aurais mauvaise grâce à le faire. A votre âge, je fus un révolté contre tout ce que je ne comprenais point ou contre tout ce qui gênait mes instincts ou insultait à mes idées. J'ai fait trois années de service dans ces conditions, et ça

2, ~~elle~~ été horrible. Je ne sais comment  
j'ai pu y résister.

Je suis un sot, — et un faible.

La réflexion personnelle qu'on peut  
avoir sur l'armée n'est pas en question  
ici.

Il y a ceci : l'homme doit et peut s'adapter  
les circonstances, au lieu d'en être l'esclave.  
Il peut les adapter à ses fins, au lieu  
de chercher stupidement à les briser.  
La liberté vraie, il la possède : il n'est pas  
de prisons, pas de règlements qui puissent  
la lui arracher, et pas même la mort,  
ni l'espace. Le cri de jéhu qu'il  
aura lancé ne sera perdu, et passera  
par-dessus toutes les gloles; l'effort patient  
modeste qu'il aura accompli pour  
le bien n'aura jamais épuisé toutes  
ses bienfaisantes résultats, — et  
sera une onde infinie que n'arrêteront  
point les digues; et même la  
simple et silencieuse action  
sur soi ne sera pas perdue et  
retentira à travers les âges. C'est  
celle-ci que vous pouvez exercer  
à la caserne, et que nul grade  
ne pourra vous empêcher d'exercer.



En cela, mon cher ami, vous serez <sup>3</sup> libre, malgré votre uniforme, bien plus libre que la brute qui vous insultera ou vous brutalisera. Et vous saurez que vous êtes plus libre que lui, que l'effort accompli par vous en conscience, que la pensée est au-dessus de ses attentes. Vous serez votre roi.

Avec un autre esprit, vous seriez malheureux; avec cet esprit philosophique de faire concourir les conditions de votre présente existence <sup>à votre perfectionnement</sup> non seulement vous serez en paix, mais encore vous en tirerez un réel profit pour vous. Vous saurez alors ce que peut votre volonté, par où pèche votre conscience. Vous connaissant mieux, vous serez plus fort, et vous pourrez mieux travailler à accroître votre force.

Vous, vous, le suprême malheur des riches et des puissants, c'est précisément de n'avoir que des conditions favorables: n'ayant plus à lutter, ils dégènerent lorsqu'ils ne se succèdent point de dégoût

4 La souffrance est salutaire, qui  
donne des prix à la fois, — et qui  
nous guide vers notre perfectionnement.

Voici un immense tas de matériaux:  
il y a de tout, des briques et des pierres  
de taille, des cailloux, du sable, du fer, etc.  
En quelques minutes vous pouvez  
vous ménager une cabane informelle dans  
laquelle l'ente, votre vie sous souffrance  
du froid, des intempéries. Mais faites un  
effort, ordonnez ces matériaux, construisez  
les architectes et l'enthousiasme

ardent de votre âme, ayez du courage  
et de la patience, et vous édifierez  
un palais qui durera éternellement.

Ces matériaux ce sont les contingences,  
les conditions dans lesquelles vous  
vivez; il ne tient qu'à vous d'être  
la cabane misérable ou le splendide  
palais, d'être la brute esclavée de ses  
instincts ou l'homme libre.

Je sais en sont nos tendances, — et j'ai  
confiance.

Ecrivez-moi souvent, dites-moi si  
je puis vous envoyer quelques lectures et  
quelles? donnez-moi le N° de votre compagnie,  
car j'ai l'intention de vous écrire fréquemment,  
bien que je sois fort occupé.

Ne vous pas trop en de hors de vos compagnons. Leurs  
méchancetés et leur corruption sont faites d'inconscience  
bâchées de trouver quelqu'un à qui causer. Votre tout dévoué  
Z. Z. Z.